

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES,
EN VERS ET EN PROSE;

FAITS par différens Auteurs, auquel on a joint un choix des Épîtres, Contes & Fables Morales qui ont rapport aux Voyages.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez NYON l'aîné, Libraire, rue
du Jardin.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

E. M. P.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

qui joignent à une origine illustre l'avantage précieux d'être nés à Rome ! Les Dieux se plaisent à y rassembler tous les talens & toutes les vertus ; ils ne pouvoient les mieux placer. Heureux encore ceux qui, moins favorisés du Ciel, ont cependant pris naissance dans des Villes Romaines ! Sont-ils dignes du Sénat, il leur est ouvert. Il ne regarde point comme étrangers ceux qui sont faits pour lui. Admis aux Charges & aux Dignités, une partie des respects qu'ils rendent, avec tout l'Univers, à cette Ville leur maîtresse, rejaillit sur eux comme Romains. Tels les Dieux du second ordre sont associés par Jupiter, leur Souverain, au suprême Gouvernement du Monde....

Mais la Fortune m'arrache enfin de ces climats chéris. Né Gaulois, les champs paternels me redemandent. Pays autrefois si beau, si fertile, aujourd'hui défiguré par les ravages de la guerre, & par-là plus digne de pitié ! Ce peut être un léger inconvénient de négliger des Citoyens heureux & tranquilles ; mais, dans le trouble

&

& dans l'infortune, ils reprennent leurs droits sur nous. Ce n'est pas de loin qu'il faut plaindre sa Patrie : avertis de ses périls, nous devons les partager. Il ne m'est plus permis d'ignorer des malheurs qui se sont multipliés faute de secours. Il est temps de réparer les ruines de nos campagnes, de rebâtir au moins les cabanes de nos Bergers. Hélas ! les fontaines, si elles parloient, les arbres même m'eussent reproché *ma lenteur*. Tout, enfin, m'appelloit dans ma Patrie. Elle a vaincu : j'ai sacrifié les plaisirs de Rome, & je me suis repenti d'avoir tardé si long-temps.

J'ai préféré pour mon voyage, la mer à la terre, parce que les plaines étoient inondées par le débordement des rivières, & que les chemins des montagnes sont hérissés de rochers. D'ailleurs, la Toscane & la voie Aurelienne sont impraticables depuis les courses des Goths, qui ont tout mis à feu & à sang. Plus de maisons sûres pour les Voyageurs, plus de ponts pour traverser les fleuves. Cette route m'a plus

effrayé que les inconvéniens de la navigation.

Je baifai mille fois les portes de Rome : j'offris mes regrets , mes pleurs & mes vœux à cette Ville sacrée , que je quittois malgré moi , & je lui adressai ce discours , qu'interrompirent souvent mes larmes.

Ecoute - moi , Reine du Monde , Divinité assise sur les astres ! Ecoute-moi , Mere des Hommes & des Dieux , toi qui nous rapproches du Ciel par tes Temples !

Je chante tes louanges, & je ne cesserai de les chanter tant que la Parque filera pour moi. Il suffit de t'avoir vu, pour ne t'oublier jamais. Je refuserois au soleil le tribut de ma reconnoissance, plutôt que d'étouffer dans mon cœur les sentimens que je te dois. Les bienfaits du Dieu du jour ne surpassent point les dons que tu répands sur toute la terre, jusqu'à ses dernieres bornes, qui se perdent dans le vaste océan. L'astre qui contient toutes choses, ne roule que pour toi : il se leve dans ton Empire, il se couche dans tes mers. Les sables brûlans de la

Libie , les climats glacés de l'Ours n'ont opposé à ta valeur que de vains obstacles ; elle a pénétré jusqu'aux lieux inanimés , où la Nature même expire. Sous tes loix , toutes les Nations de l'Univers n'ont qu'une même patrie : les Barbares s'estiment heureux d'avoir été soumis par tes armes. En accordant aux vaincus les privilèges des vainqueurs , tu n'as fait qu'une seule Ville du Monde entier. Vénus , mere d'Enée , & Mars , pere de Romulus , sont les auteurs de ton origine : on les reconnoît l'un & l'autre au mélange de force & de douceur qui éclate dans tes actions. Le caractère de ces deux Divinités forme le tien ; tu te plais autant à pardonner qu'à combattre. Tu domptes ceux que tu craignois ; ceux que tu as domptés , te deviennent chers. Nous admirons Minerve & Bacchus , pour avoir donné aux hommes l'olive & la vigne ; nous rendons les honneurs divins à l'Enfant qui traça les premiers sillons. L'art de Paeon a mérité des autels ; Alcide s'est élevé par ses travaux au rang des Dieux.

Et toi, Rome, Déesse adorable, après avoir rempli la terre de tes triomphes, tu as obligé les peuples qui l'habitent, de vivre sous de communes loix. Par-tout ils en célèbrent l'équité; ils jouissent, sous ton autorité paisible, de la liberté que tu leur laisses. Les astres n'ont jamais éclairé de si bel Empire que le tien. Les Assyriens, les Medes, les Parthes, les Macédoniens ont formé successivement des Etats qui n'ont pas duré. Foible de Soldats & de Citoyens dans ta naissance, tu fus cependant redoutable dès-lors par ta prudence & par ta sagesse. C'est par des guerres justes, c'est par des Traités de paix équitables, que tu es enfin parvenue à ce comble de puissance & d'honneur. Tu regnes; mais tu mérites de régner, & c'est en cela que consiste ta gloire. Tes exploits sont encore plus grands que ta fortune. Eh! qui pourroit les parcourir? Ils surpassent en nombre les étoiles qui peuplent le ciel. Les yeux sont éblouis de l'éclat surprenant de tes Temples; on croit être au milieu de l'Olympe. Que dirai-je de ces eaux

que l'art entraîne sur des voûtes si élevées, qu'elles touchent presque aux lieux où se forme le Trône éclatant d'Iris ? Que la Grece, à l'aspect de ces travaux, ne nous parle plus des monts entassés des géans ; des fleuves, des lacs entiers se perdent dans ton enceinte, ou sont consumés par tes bains. Tes jardins sont arrosés d'eaux vives qui leur appartiennent, & l'on entend partout le bruit des sources qui naissent dans tes murs. Les chaleurs de l'été y sont tempérées par des vents frais ; on s'y défaltère dans des fontaines toujours pures. Ce fut pour te sauver que la terre fit sortir brusquement de son sein ces torrens d'eaux brûlantes, qui rompirent les chemins du Capitole sous les pas de tes ennemis. Si elles couloient encore, je croirois que le hasard les eût fait naître ; mais elles rentrèrent dans leur gouffre après t'avoir secourue. Oublierai-je ces bois immenses qui accompagnent tes Palais, & qui retentissent du chant de mille oiseaux ? L'année n'est pour toi qu'un printemps

continuel, qui défend tes jardins des outrages de l'hiver.

Leve ta tête triomphante , ô divine Rome ! entrelace de lauriers tes cheveux blanchis par une vieillesse mâle & vigoureuse. Secoue fièrement les tours qui forment ton diadème ; que ton bouclier d'or répande des feux étincelans : étouffe le souvenir de tes dernières pertes ; que tes plaies cicatrisées ne te causent plus de douleur. Tu as perdu des batailles , mais jamais le courage ni l'espoir ; tes défaites même t'enrichissent. C'est ainsi que les astres ne disparaissent à nos yeux que pour rentrer plus brillans dans la carrière ; que la lune ne finit son cours que pour le recommencer avec un nouvel éclat. La victoire d'Allia devint fatale à Brennus ; l'esclavage des Samnites vengea le joug des légions ; Pyrrhus n'eut l'honneur de te vaincre que pour fuir ensuite devant toi ; Annibal pleura sur ses triomphes. Semblable à ces corps qui remontent toujours sur l'eau , victorieux des efforts qu'on fait en vain pour

les submerger, ou telle qu'un flambeau qui s'allume davantage à mesure qu'on l'incline, tu te reeves plus glorieuse que jamais de l'abaissement où l'on t'avoit réduite. Tes loix régleront le sort de l'Univers jusqu'aux derniers âges. Toi seule es à l'abri du ciseau des Parques, quoique tu touches presque à ton douzieme siecle; ta durée égalera celle de la terre & du ciel. Ce qui détruit les autres Empires sert à fortifier le tien : on diroit que tu reçois de tes malheurs une naissance nouvelle. Il en est temps : immole à ta gloire une Nation sacrilege : que les perfides Goths fléchissent enfin sous le joug ; que leurs terres conquises te paient d'abondans tributs, & remplis ton trésor auguste des richesses de ces barbares. Que le Germain cultive pour toi ses plaines fertiles ; que le Nil inonde en ta faveur les plaines de l'Égypte. Mere & Bienfaitrice de tous les peuples, accepte les bienfaits de tes enfans. Que l'Afrique entasse à tes pieds ses moissons, qu'elle doit moins aux chaleurs de son climat,

qu'aux vapeurs fécondes que tu lui envoies. Remplis cependant tes Villes & tes Provinces d'inépuisables greniers. Que tous les pressoirs de l'Italie regorgent de tes vins délicieux. Que le Tibre commande à ses ondes d'obéir à tes vaisseaux : qu'il t'apporte d'un côté les trésors de la campagne, & de l'autre, les richesses de la mer. Protege-moi dans le Voyage que j'entreprends ; appelle à mon secours Castor & Pollux, & que la divine Cythérée aplanisse les flots. Si je n'ai pas déplu aux Romains dans les Emplois qui m'ont été confiés, si j'ai mérité l'estime des Sénateurs ; car je compte pour rien de n'avoir jamais trempé dans le sang le glaive de la Justice, puisque c'est moins l'éloge de ma clémence, que du peuple dont je fus le Magistrat ; soit que je doive finir mes jours dans les pays qui m'ont vu naître, soit que je puisse espérer de revoir encore tes murs, ô Rome ! ô ma Divinité ! je serai au comble de mes vœux, je serai le plus fortuné des hommes, si tu daignes te souvenir de moi.

A ces mots, je partis : mes Amis m'accompagnerent ; je ne pouvois leur dire adieu sans verser des pleurs. Ils retournerent enfin à Rome, excepté Ruffius, cet ami qui m'est si cher, ce digne héritier des vertus & de la gloire de son Pere Albinus, qui voit remonter ses Aïeux jusqu'à Volusus & aux anciens Rois des Rutules, & dont l'antique noblesse est consacrée par l'autorité de Virgile. Son éloquence lui a mérité, dans un âge encore tendre, un des plus brillans Emplois du Palais de l'Empereur : c'est lui qui parle & qui écrit au nom du Prince. Il étoit à peine sorti de l'enfance, qu'il fut envoyé à Carthage en qualité de Proconsul. Les Africains l'aimoient & le craignoient. Digne imitateur de son pere, tant de vertus lui préfagent le Consulat.

Il vouloit me suivre plus loin, je l'en empêchai. Nous nous séparâmes ; mais nos cœurs & nos esprits revolent toujours l'un vers l'autre. Je gagnai nos vaisseaux qui étoient à l'embouchure droite du Tibre :

les fables qui embarrassent la gauche, l'ont rendue inaccessible. Elle reçut autrefois Enée, c'est là seule gloire qui lui reste.

Déjà le soleil s'approchoit du scorpion, les chaleurs diminuoient, les nuits devenoient plus longues; nous fûmes contraints de différer notre départ, & de rentrer dans le Port. Ce délai me fit plaisir. Pendant que nous laissions passer les tempêtes violentes, causées en automne par le coucher des Pléiades, je tournois souvent mes regards du côté de Rome; ils suivoient de loin les montagnes renfermées dans son enceinte. Mes yeux, tout pleins de cette image, croient toujours voir ce qu'ils désirent, & ce n'est pas à des nuages de fumée que je reconnois l'emplacement de la Capitale du Monde. Toutefois le Chantre d'Ulisse vante ce signal, quand il s'éleve d'un lieu chéri: mais un horizon plus pur, un ciel plus serein annoncent visiblement aux Mortels les sept fameuses Collines. Là, le soleil est toujours radieux; Rome semble briller d'un éclat qui lui est

propre, & ne devoir qu'à elle-même les beaux jours. Je crois entendre le bruit du Cirque, les applaudissemens du Théâtre. Des voix qui me sont connues frappent mon oreille, soit qu'elles y parviennent en effet, soit que l'amour me les persuade.

Nous attendîmes quinze jours pour nous assurer de la mer, & pour que la nouvelle Lune nous ramenât un vent favorable. Enfin, prêt à partir, je renvoyai à Rome, pour y continuer ses études, le jeune Palladius, l'espoir & la gloire de ma Maison. On l'avoit fait venir depuis peu des Gaules, pour apprendre le Droit Romain à sa source. Il me seroit cher comme mon parent, mais je l'aime comme mon fils; Son pere Exupérance fait goûter aux peuples Armoriques les douceurs de la paix; Restaurateur des Loix, protecteur de la liberté, il ne souffre pas que ses domestiques ni ses Officiers traitent en esclaves les peuples qu'il gouverne.

Nous levâmes l'ancre à la pointe du jour, dans l'instant que les campagnes com-

mentent à se colorer. Les petits bâtimens où nous étions cotoyoient la terre. Ils abordent vite en cas de besoin. Que les gros navires s'exposent l'été aux hafards de la pleine mer, en automne, il est plus prudent de ne pas s'éloigner de la côte. Nous passâmes assez près d'Alfium, & nous laissâmes bientôt derriere nous Pirges. C'étoit autrefois une petite ville, ce ne font plus aujourd'hui que de grandes mé-tairies. Nous apperçûmes aussi Cœre, qui s'appelloit anciennement Agylla, & nous rasâmes Castronovo que les eaux & le temps ont détruits. Il n'en reste qu'une vieille porte & quelques murailles délabrées. On y voit encore une petite statue du Dieu tutélaire de l'endroit, avec son habit de berger & ses cornes. On croit que ce lieu est l'antique Bourg d'Innus, quoiqu'il en ait perdu le nom depuis long-temps.

« Au surplus, que cet Innus soit le Dieu
 » Pan, qui auroit quitté le Ménale pour
 » les montagnes d'Etrurie, ou, si l'on veut,
 » le Dieu Faune, dont la lubricité n'est

» que trop connue , il n'est pas moins vrai
» que les habitans du lieu s'étoient mis sous
» la protection d'une Divinité peu chaste. »

Un furieux vent de midi nous obligea de relâcher à Centum-Celler. Ce port est sûr ; nos vaisseaux y furent à l'abri de tout danger. Son enceinte , formée par de grands moles , ressemble à un Amphithéâtre. L'ouverture en est resserrée & est défendue par une île faite de main d'homme. On entre par deux passages étroits qui se trouvent entre les côtes de l'île & les pointes des deux moles , & qui sont commandés par deux tours extrêmement hautes. Outre les magasins & les arsénaux dont le port est environné , & qui ne permettent pas aux vents d'y donner la moindre secousse aux vaisseaux , on a pratiqué dans l'intérieur de ces vastes édifices d'immenses réservoirs où l'eau n'est jamais agitée par aucun souffle. Tels sont ces bassins voluptueux de Naples , où l'on joint le plaisir de nager sans risque , à l'agrément du bain.

J'eus la curiosité d'aller voir les Thermes

du Taureau ; il ne falloit faire pour cela que trois milles. Les eaux n'en sont point ameres ; des vapeurs de soufre n'en alterent pas la couleur. Elles flattent le goût & l'odorat de ceux qui s'y baignent. S'il faut croire ce qu'on en publie , ce fut un taureau qui , donnant des cornes contre un vieux tronc , & frappant la terre de ses pieds pour s'animer au combat , découvrit par hafard la fontaine dont on a formé ces bains chauds. Il se peut auffi que Jupiter , ne voulant pas qu'une source si précieuse fût ignorée , se revêtit pour la faire jaillir , de la figure d'un taureau , déguisement dont il s'étoit servi autrefois pour enlever , à travers les flots , la jeune Fille d'Agenor. Messala à qui ce lieu appartient , & qui l'a illustré par ses vers , le compare à l'Hyppocrène. On a gravé sur la porte l'inscription suivante , qu'il a composée , & qui fixe l'attention de tous ceux que ces bains attirent : — la Grece n'est pas le seul pays des prodiges. Nous avons ici notre Hyppocrène sortie miraculeusement

de la terre , comme la fontaine des Muses. Ce que Pégase fit pour elles , un taureau l'a fait pour nous.

Il descend du fameux Valerius Publicola , qui fut honoré du Consulat quand on institua, pour la première fois, cette dignité. Il a été Préfet du Prétoire ; mais il est moins respectable par le rang qu'il occupe que par ses talens. Il nous a appris , par son exemple , que la véritable éloquence est inséparable d'un cœur droit , & que pour être un parfait orateur , il faut être un parfait honnête homme.

Le crépuscule du matin doroit les nuages ; la rosée tomboit quand nous remîmes à la voile. Nous nous éloignâmes un peu du rivage pour éviter l'embouchure du Minio. Le bouillonnement & la crispation des ondes nous avertissoient qu'il y avoit là des écueils & des bancs de sable. Nous apperçûmes Gravisques , où il y a peu de maisons & peu d'habitans , à cause d'un marais dont l'odeur pestilentielle infecte cette Ville pendant tout l'été ; mais la cam-

pagne des environs paroît riante : elle est couverte de bois épais & de sapins qui portent leur ombre jusque dans les flots de la mer.

Nous vîmes les antiques ruines & les masures désertes de Cosa. J'ai honte de rapporter l'histoire ridicule du malheur de cette Ville, mais je ne puis m'empêcher d'en rire. On prétend que ses citoyens furent chassés de leurs maisons par une armée de rats. J'aime autant croire les combats des grues & des Pymées.

On gagna le Port d'Hercule ; le vent nous étoit devenu très-favorable sur la fin du jour. Des vestiges de vieux camps nous rappellèrent dans la conversation les désordres des guerres civiles, & la fuite précipitée du premier Lepidus dans l'île de Corse, quand il fut chassé par Catulus du rivage de Cosa ; moins coupable cependant que le Triumvir, cet indigne citoyen qui s'associa avec les destructeurs de la République, & qui porta le dernier coup à la liberté de Rome, dont la bataille de Modene

avoit relevé l'espérance. Le troisieme de ce nom essaya de troubler la paix de l'Empire par une affreuse conspiration. Il reçut le salaire que méritoit cet attentat. Le quatrieme Lepidus vouloit usurper le trône des Césars, & fut puni de mort pour ses amours adulteres. Enfin, de nos jours. . . . mais laissons à la renommée la punition des Lepidus nos contemporains. Le jugement de la postérité nous vengera des dignes rejetons d'une famille odieuse où les forfaits se perpétuent. Fatalité singuliere ! Est-ce le nom qui mene au crime, ou le crime qui suit le nom ? Quoiqu'il en soit, c'est une chose étonnante, que nos annales parlent si souvent de crimes commis par des Lepidus.

Nous nous rembarquâmes pendant la nuit avec un vent qui nous venoit des hauteurs voisines. Nous passâmes sous l'Argentarus qui s'avance au milieu des ondes en forme de péninsule. Cette montagne a trente-six milles de circuit. Elle tient à la terre par une branche étroite de côteaux qui a six milles de longueur. Cet isthme a quelque ressem-

blancé avec celui de Corinthe , qui sépare la mer *Ægée* d'avec la mer d'Ionie. Nous fûmes contraints de faire plusieurs tours & détours pour éviter les rochers épars çà & là dans ce parage ; ce qui n'abrege pas le chemin. Comme dans une navigation aussi oblique , nous changions sans cesse de vent , pour en profiter , nous étions obligés à chaque instant d'orienter différemment nos voiles.

J'admirai de loin les montagnes d'Igillium , couvertes d'arbres épais. Ce seroit un crime de ne pas parler ici de cette île distinguée , qui a eu le bonheur de conserver ses forêts , grace aux avantages de sa situation , ou plutôt au génie du Prince qui nous gouverne. Le petit espace d'eau qui la sépare de la terre , fut pour elle une barriere aussi sûre contre les armes du vainqueur , qu'auroit pût l'être un long trajet de mer. Elle reçut plusieurs citoyens de Rome , fugitifs de leur Ville depuis qu'elle avoit été prise & ravagée , leur fournit une retraite commode & inaccessible aux en-

nemis. Les Goths qui jusque-là n'avoient combattu qu'à cheval & en pleine campagne, s'étoient rendus formidables sur la mer. Igilium seule leur a échappé : chose étrange & remarquable, qu'à une égale distance le même port se soit trouvé si près des Romains, & si loin des barbares.

Nous arrivâmes à l'embouchure du l'Um-bro, fleuve assez grand, qui sert d'asile aux Navigateurs effrayés. L'entrée en est si sûre & si facile que les vaisseaux menacés ou battus de la tempête, s'y réfugioient sans peine & risque. J'eusse été fort aise de m'y arrêter. Il fallut céder à nos matelots qui vouloient aller plus loin. Cependant le jour & le vent nous manquèrent à la fois, enforte qu'on ne pouvoit avancer ni reculer. Nous descendîmes sur le rivage pour y passer la nuit. Un bois de myrthe nous fournit de quoi nous échauffer ; nous construisîmes comme nous pûmes de petites cabanes avec nos rames & nos avirons.

Le jour parut. Nous reprîmes notre route, & l'on se mit à ramer. Il ne paroissoit pas

que nous changeassions de place ; l'éloignement seul de la terre nous avertissoit du chemin que nous faisons. Il va s'offrir à nos yeux. Cette île est célèbre par ses mines de fer. Elles sont aussi abondantes & aussi bonnes que celles de la Norique, du Berry & de la Sardaigne. Ce métal est plus utile aux hommes, que le gravier précieux du Tage. L'or est le pere des vices, l'auteur de tous les forfaits : il viole l'hymen, il corrompt la virginité. C'est l'or qui prend les Villes, l'or qui donne les emplois. Mais c'est avec le fer qu'on embellit & qu'on fertilise les campagnes. L'homme lui doit sa meilleure nourriture. Dans le siècle des demi-Dieux, temps où les armes meurtrières étoient encore inconnues, le fer servoit de défense contre les bêtes féroces, nos foibles mains ont besoin de ce secours étranger.

Ces réflexions me faisoient oublier la lenteur ennuyeuse de notre course, pendant que nos rameurs s'excitoient entr'eux par des cris indécens & des chansons très-discordantes. Enfin, le calme nous força d'ar-

rêter à Saleria , quoique le Soleil fût à peine au milieu de sa carrière. Les habitans de ce lieu maritime , répandus dans la campagne , se délassoient de leurs travaux champêtres par des jeux solennels. Ils célébroient l'anniversaire d'Osiris. C'étoit le jour où l'on offre à ce Dieu , des sacrifices pour le prier d'être favorable à la naissance des fruits.

Nous allâmes à une ferme voisine , ornée d'un joli bois où nous nous promenâmes , & d'un bel étang entouré de murs. Il étoit si spacieux , qu'on y voyoit les poissons jouer de toutes parts. Mais nous fûmes bientôt relancés par le fermier de ce lieu charmant , homme plus intraitable que le Roi des Læstrigons. C'étoit un Juif hargneux , une espèce de bête féroce , incapable de commercer avec les hommes. L'eau , la mousse que nous agitions , de petites branches d'arbrisseaux que nous avions coupés pour ce badinage , lui arracherent de grands cris sur les dégâts énormes que nous faisons. Nous l'accu-

blâmes de toutes les injures qu'il méritoit. La Circoncision ne fut pas oubliée, ni l'infamie de sa nation, de ces Peuples insensés que leur Religion entretient dans la haine du travail, & qui passent dans l'oïfiveté le septieme jour de la semaine, en mémoire du repos que prit leur Dieu, après avoir achevé son ouvrage. Les autres rêveries de ces imposteurs, trouveroient à peine créance chez des enfans. Plût au Ciel que la Judée n'eût jamais été soumise par les armes de Pompée, ni par celles de Titus ? Les superstitions contagieuses des Juifs, n'en ont fait que plus de progrès. Cette Nation vaincue a été funeste à ses Vainqueurs.

- Il s'éleva tout à coup un grand vent de Nord ; Nous tachâmes de le vaincre à force de rames ; les astres de la nuit commençoient alors à disparaître, & le Soleil s'approchoit. Le jour nous découvrit le rivage de Populonia, d'où nous n'étions pas fort éloignés. Nous entrâmes dans le port fait par la nature au milieu des terres. On

n'y voit point de phare qui, s'élevant jusqu'aux nues, éclaire pendant la nuit les abymes de la mer. Au lieu de ce secours, il y avoit autrefois, dans l'endroit où la montagne s'avançant en pointe dans les flots, les contraint & les resserre, un château très-fort, bâti sur des roches escarpées, qui servoient de défense à la côte, & de signal aux navigateurs. Cette ancienne forteresse ne subsiste plus; le temps qui consume tout en a ruiné les murs. Il n'en paroît que des vestiges d'espace en espace. Ces hautes tours sont ensevelies sous un amas confus de décombres & de débris. Ne murmurons plus de la dissolution de nos corps; consolons-nous de cette disgrâce, à la vue de tant d'édifices détruits, de tant de Villes renversées.

Une nouvelle intéressante nous attendoit à Populonia. La joie que j'en ressentis fut sur le point de me ramener à Rome. Nous apprîmes, mon cher Ami, que l'Empereur venoit de vous nommer à la Préfecture de cette Capitale du monde. Vos talens &

vos vertus méritoient cette récompense. Que ne puis-je faire entrer dans mes Vers, votre véritable nom ! Mais les fâcheuses règles dont nous sommes esclaves, ne sauroient se concilier avec de certains mots. Le surnom que vous portez, quoiqu'il ressemble au nom de Vénus, est incomparable avec la mesure dont je me fers. Je renouvellerai pour vous la fête qui fut célébrée pour moi en pareille occasion. Ma maison sera ornée des mêmes festons de verdure. Mes vœux sont exaucés ; la moitié de moi-même est au comble des honneurs. Oui, je me crois continué dans la dignité de Préfet, puisque j'y vois un homme à qui je l'eusse volontiers cédée quand on me fit la grace de m'en revêtir.

Le vent de Nord souffla de nouveau ; nous déployâmes toutes nos voiles, & nous partîmes au lever de l'aurore. La Corse nous montrait de loin ses montagnes obscures, dont les sommets se perdent dans les nues qui les environnent. C'est ainsi que la clarté de la Lune s'évanouit quand
le

le jour renaît , & que les extrémités de son croissant se déroberent peu à peu à l'œil fatigué qui les suit. Le court trajet qui sépare la Corse de l'Italie , a donné lieu sans doute à l'Histoire fabuleuse du troupeau de bœufs , qui passa , dit-on , à la nage , dans cette île , autrefois appelée Cynus , & dont on changea le nom depuis que la femme nommée Corfa , y eut abordé à la suite de ses bœufs fugitifs.

Nous apperçûmes , en continuant notre route , l'île de Capraria , qui est peuplée d'une sorte d'hommes qu'on peut comparer à des hiboux ; ils s'appellent Moines , nom tiré du grec , parce qu'ils vivent seuls & sans témoins. Ces insensés furent les faveurs de la fortune , pendant qu'ils craignent ses rigueurs. Est-il possible qu'on se rende volontairement pauvre , pour éviter la pauvreté ! Quelle folie , ou quelle rage de ne pouvoir supporter les biens de la vie , & d'en redouter les maux ! Ils se renferment donc en eux-mêmes , comme de vils esclaves dans leurs cachots , soit par ordre

du destin, soit par un effet de leur tempérament noir & atrabilaire. Vous sçavez qu'Homere attribue à l'humeur bilieuse de Bellérophon, la retraite & la vie mélancolique de ce Prince, à qui le ressentiment de ses injures passées rendit odieux le genre humain.

Nous entrâmes dans le Canal dangereux de Vadi, dont les eaux sont fort basses, & dont nous tinmes toujours le milieu. Le Pilote qui étoit à la proue, eut besoin de toute son attention; il regardoit continuellement à droite & à gauche, conduisant le gouvernail, & avertissant de la voix ceux qui étoient à la poupe, de la manœuvre qu'il falloit faire. Le chemin que doivent tenir les vaisseaux & les barques, pour éviter des bancs de sable cachés aux yeux des Pilotes, est marqué par deux gros arbres qu'on a plantés à l'entrée du courant qu'il faut suivre, & auxquels sont attachées des branches de laurier, remarquables de loin par leur hauteur, & par un feuillage touffu, afin que l'amas d'écume & de

mouffe , qui se forme autour des deux arbres , ne dérobe pas aux Mariniers la vue de ces signaux.

Un de ces ouragans terribles qui brisent jusqu'aux arbres des forêts , nous obligea d'aborder bien vite. A peine eûmes-nous le temps de gagner les maisons voisines , pour nous mettre à l'abri de la pluie violente qui survint. Je me réfugiai dans une ferme d'Albinus , de cet Ami si cher , qui m'a succédé dans la Charge que j'ai ci-devant remplie , ou plutôt par qui j'en continue encore les fonctions. Il a suppléé par son mérite à ce qui lui manque du côté des années : au printemps de son âge , il a la maturité de la vieillesse. La conformité de nos mœurs nous lia d'abord par des égards mutuels , & nous unit ensuite par les nœuds de la plus étroite amitié. Il pouvoit obtenir la dignité de Préfet , quand elle me fut accordée ; il trouva moins glorieux pour lui d'en être revêtu , que de la céder à son Ami.

Nous eûmes le temps de considérer les

salines qui sont dominées par cette ferme ; car c'est ainsi qu'on appelle les marais salans. On détourne l'eau de la mer dans des canaux que l'on a creusés exprès dans les terres , & on la conduit par de petites rigoles dans des réservoirs formés en compartimens : mais dès que la canicule fait sentir ses ardeurs brûlantes, que les herbes pâlisent , & que la terre altérée se fend de toutes parts , alors on ferme les écluses , afin que le fond échauffé durcisse l'eau , devenue fixe & immobile. Les rayons du soleil pénètrent les parties propres à se coaguler ; il s'en forme bientôt une croûte dure & raboteuse. Telle paroît à peu près la surface glacée du Danube , quand on voit les pesans chariots des Germains rouler tranquillement sur son onde enchaînée par les hivers. Que les Physiciens s'exercent sur ces opérations de la Nature , & qu'ils nous apprennent comment la même cause peut produire des effets si opposés. Ici , les rayons du soleil fondent la glace ; là , ces mêmes rayons glacent les eaux.

Souvent le malheur est utile ; le retardement causé par la tempête qui m'avoit tant chagriné, me devint bien agréable. J'eus la consolation d'embrasser Victorin , que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même , & qui fut charmé à son tour de me revoir. Errant & sans patrie , après que la ville de Toulouse eut été prise par les Barbares , il avoit fixé son séjour dans la Province de Toscane. Sa sagesse , que la prospérité n'avoit point altérée , ne brilla pas moins dans l'infortune. Les Peuples que l'océan environne , les Habitans de Thule , & les Bretons féroces , sont autant de témoins de ses vertus. Le temps limité de la Magistrature qu'il a exercée dans ces pays lointains , comme Vicaire du Préfet des Gaules , a suffi pour lui gagner tous les cœurs , & rendre son souvenir à jamais précieux aux Nations de ces contrées. Elles sont aux extrémités du monde ; mais il s'y est conduit , comme si les yeux de tout l'Univers l'eussent éclairé de près. Il est beau de rechercher les suffrages de ceux

même à qui l'on pourroit déplaire impunément. Nommé depuis peu à la Dignité de Comte du Palais, il a préféré les plaisirs de la campagne aux honneurs de la Cour. En revoyant ce cher Compatriote, je me croyois presque de retour dans ma Patrie, malgré les vents contraires qui m'arrêtoient.

Cependant l'aurore, par son lever pur & serein, nous annonçoit un beau jour. Nous hissâmes nos antennes à la faveur du vent qui nous venoit du rivage. Les flammes, soutenues par un souffle égal & tranquille, fendoient l'air sans s'agiter; nos voiles, mollement enflées, ne fatiguoient point les cordages. Nous vîmes, en passant, l'île de Gorgone, qui est au milieu de la mer, entre la côte du Pisane & celle de Corse. A la vue des écueils dont elle est entourée, je m'y rappelai le Citoyen infortuné qui venoit de s'y enterrer tout vivant. Ce jeune homme de nos amis, distingué par sa naissance, par sa fortune, & par une alliance brillante, entraîné sans doute par

les furies ; avoit abandonné les Dieux & les Hommes ; il s'étoit lui-même exilé dans cette honteuse retraite. Malheureux ! qui croit que la Divinité se paie des austérités ridicules & de la malpropreté des Moines, & qui se punit plus cruellement que ne le puniroient les Dieux mêmes qu'il a offensés. Sa Secte n'est-elle pas mille fois plus dangereuse que les poisons de Circé ? Ceux-ci ne changeoient que les corps ; ceux-là changent les esprits.

Nous abordâmes à Triturrita. C'est ainsi qu'on appelle une maison de campagne située sur une péninsule artificielle : car , à force de rochers & de pierres, on a reculé au loin les flots ; & celui qui a bâti la maison , en a construit auparavant le sol. J'admirai le Port voisin : il est célèbre par le grand commerce & par les richesses des Pisans ; mais il est plus remarquable par sa singularité. Nu , découvert , & sans moles avancés qui le défendent , les flots le battent de tous côtés. Il n'en est garanti que par une sorte d'herbe qui , dans ce lieu ,

croît en grande quantité au fond de la mer ; & qui s'éleve si haut , sans nuire aux bâtimens dont le poids la fait plier , qu'elle arrête , pour ainsi dire , les ondes agitées , & qu'elle rompt ces prodigieuses lames d'eau que la tempête & la pleine mer poulsent avec fureur contre le rivage.

Un vent d'orient , très-favorable , nous dédommageoit des commencemens fâcheux de notre navigation. Je m'arrêtai pour rendre visite à Protade. Si je voulois qu'on reconnût à des signes certains cet homme si respectable , je dirois : Figurez-vous la Vertu elle-même ; cette idée vous le représentera mieux que le portrait le plus ressemblant. Ses traits , sa physionomie , son maintien , annoncent d'abord sa prudence & son équité. Si l'on soupçonne de partialité les louanges qu'un Gaulois donne à son Compatriote , le témoignage de tout Rome , où il a rempli une des premières Magistratures , ne sera pas suspect. Privé des biens paternels , il vit dans un héritage médiocre qu'il possède en Ombrie. Sa vertu

lui fait voir du même œil la bonne & la mauvaise fortune. Supérieur aux richesses & à la pauvreté, il vécut dans l'opulence en homme qui la méprise; il est pauvre en homme qui ne croit pas l'être. Autrefois un petit champ suffisoit à des Dictateurs & à des Consuls; une métairie de peu d'arpens produisoit des Cincinnatus: pour moi, j'estime autant le courage & le désintéressement de Protade, que la charrue de Serranus & la cabane de Fabricius.

Je laissai donc nos vaisseaux dans un lieu sûr, & j'allai par terre à Pise. Le Tribun me donna des chevaux; il m'offrit aussi des voitures. C'étoit mon Ami, & mon ancien Camarade: nous avons servi ensemble dans le Palais de l'Empereur, quand j'y étois chargé du soin de la discipline & des Ecoles Militaires, & que je commandois la Garde Impériale.

Je vis cette Cité que des Grecs, venus des bords de l'Alphée, ont autrefois bâtie, & que l'Arne & l'Aufer environnent de leurs eaux. Ces deux fleuves décrivent, le

long de ses murs , comme deux côtés de pyramides , dont la pointe est formée par leur confluent. Le côté libre par où l'on entre est fort étroit ; l'Auser perd son nom dans les flots de l'Arne , qui conserve le sien jusqu'à la mer. Long-temps avant que la destinée eût conduit les Troyens dans le Latium , l'antique Etrurie avoit reçu dans son sein les Habitans de Pise en Elide. Le nom de la Ville dont je fais ici la description , est une preuve incontestable de son origine.

Là s'offrit à mes yeux la Statue de mon Pere , que les Pisans ont érigée dans leur Place publique. Les Inscriptions dont ils l'ont ornée , m'arracherent des larmes de joie. Mon Pere avoit gouverné la Toscane en qualité de Proconsul. Il nous disoit souvent que , de toutes les Charges qu'il avoit remplies , c'étoit celle qui l'avoit le plus flatté ; il la préféroit à la Questure , à l'Administration des Finances , &c. & si je l'ose ajouter , à la Préfecture même , tant il avoit d'estime & d'amitié pour les Toscans. Ils le

payoient bien de retour. Leur vénération & leur attachement pour lui sont consacrés par le Monument éternel qu'ils ont érigé à sa gloire. Les vieillards parlent tous les jours à leurs enfans, de son égalité, de sa justice, de sa douceur. Ils voient avec plaisir que je marche sur ses pas dans la carrière des honneurs : ils respectent en moi ses vertus & mes dignités. J'ai trouvé dans toute la Voie Flaminia les mêmes sentimens de la part du peuple, les mêmes témoignages rendus à la mémoire de mon Pere : Oui, le vertueux Lachanius vit encore dans le souvenir des Toscans ; ils l'honorent à l'égal d'un Dieu.

Les mœurs de ces bons peuples ont retenu la franchise & la pureté des mœurs antiques. Puissent-ils n'avoir jamais que des Magistrats qui leur ressemblient ! Tel est aujourd'hui Decius, ce digne Rejeton du fameux Lucilius, qui revit avec tant de gloire dans le plus illustre de ses Descendans. Les Satyres de cet Ecrivain moderne, aussi enjouées que mordantes, ne le cèdent point à celles de Turnus & de Juvenal. Malgré l'effronterie de notre

siècle, son utile censure a couvert de honte & de confusion ceux qui en étoient l'objet. En décrivant le vice, il apprend à aimer la vertu. Jadis Administrateur du Trésor Impérial, avec quel courage ne repoussoit-il pas les harpies qui assiégeoient nuit & jour ce dépôt sacré, ces harpies cruelles qui déchirent impitoyablement l'Univers, qui entraînent tout ce qu'elles touchent, qui tromperoient la vigilance d'Argus, & les regards perçans de Lyncée ! Gardiens aussi infidèles qu'exacteurs inhumains, ils volent le Prince, après avoir pillé les sujets. Ces enfans de Briarée n'ont pu résister à Lucilius ; leurs cent mains n'ont jamais vaincu la sienne.

Revenu de Pise à Triturrita, je me disposois à partir à la faveur d'un vent de Midi, & par un jour fort serein, quand tout-à-coup le ciel se couvrit de nuages épais, d'où sortoient de fréquens éclairs. Nous suspendîmes notre départ. Qui seroit assez fou pour s'embarquer au commencement d'une tempête ? Nous employâmes ce temps à chasser. Notre Hôte nous fournit pour cela tout l'attirail

nécessaire & d'excellens chiens. Après plusieurs ruses , ils jetterent dans nos toiles un sanglier terrible , que Méleagre n'eût osé attaquer , & qui se seroit échappé des bras d'Hercule. Cette prise fut célébrée par le bruit des fanfares. Les côteaux voisins en retentirent ; nos gens porterent à la maison cet effroyable animal , que les chansons & la joie leur firent trouver moins lourd.

Le vent qui nous avoit amené la pluie ; duroit encore ; & le temps ne s'éclaircissoit point. Le coucher des Hyades étoit toujours humide. De sombres vapeurs cachoient le Lievre , Astre d'une fort petite grandeur , mais redouté sur les flots , & dont la présence ne permet point aux Pilotes prudens de quitter la terre , tant que la saison est pluvieuse. Il est voisin des étoiles orageuses d'Orion , & l'on diroit qu'il fuit le Chien brûlant de l'été.

La mer obscurcie par le sable qui bouillonnoit parmi ses ondes , rouloit de noirs tourbillons jusqu'au milieu des champs ; comme nous voyons l'Océan se répandre

dans les campagnes, & se retirer ensuite, soit que les flots s'éloignent de notre continent pour inonder d'autres terres, ou qu'ils soient attirés par les astres dont ils entretiennent la matière & la clarté.

L I V R E S E C O N D.

Cet Ouvrage n'est pas si étendu, que je n'eusse pu le continuer sans l'interrompre. Un repas trop long fatigue, on boit plus agréablement à petits coups. Les Cippermilliaires, en marquant les intervalles & les distances, abrègent le chemin, & délassent le Voyageur. Je divise donc en deux parties un Écrit qui ne méritoit pas tant de précaution.

Enfin, la mer n'étant plus assiégée par les tempêtes, nous sortîmes du port de Pise. L'onde tranquille réfléchissoit le rayon tremblant du Soleil, & s'ouvroit avec un léger murmure sous le tranchant de l'éperon. Nous commençâmes alors à voir le Mont Appe-

nin , dont la tête se perd dans les nues , & qui enchaîne à ses pieds l'impétuosité des flots.

Si l'on pouvoit découvrir des yeux toute l'Italie , cette Maîtresse du monde , ou si l'on vouloit en représenter exactement la figure , il se trouveroit qu'elle ressemble à une feuille de chêne , beaucoup plus longue que large. Sa longueur , depuis le pays des Liguriens , jusqu'au Détroit de Sicile , est de quatre cents lieues. Ses deux côtes sont bordées des Mers Adriatique & Thyrrène , qui pénètrent souvent dans ses campagnes par la sinuosité de ses rivages. Dans l'endroit où elle est la plus resserrée , sa largeur n'est que de cinquante-deux lieues.

L'Appenin s'étend obliquement entre les deux mers , bornées par le Levant & par le Couchant : un de ses sommets tourné vers l'aurore , commande la Dalmatie , & l'autre domine vers l'Occident , sur la mer de Toscane. Si nous avouons qu'on a observé quelque ordre dans la construction du monde ; & que ce vaste édifice est l'Ouvrage d'une

Divinité sage & prudente , nous devons croire qu'elle a voulu que l'Appenin servît de garde à l'Italie , & que cette montagne fût , en quelque sorte , impraticable. La nature a craint de paroître imparfaite , & qu'on ne lui reprochât que les Alpes n'étoient pas une barriere suffisante contre les nations du Nord. C'est ainsi que dans le corps humain , elle environne de plusieurs membres les parties essentielles , & ne se contente pas d'une seule enveloppe pour assurer leur conservation. La Capitale du monde méritoit qu'on lui préparât d'avance de si redoutables boulevards ; & Rome , avant sa fondation , occupoit déjà les Dieux.

Tout cela rend mille fois plus coupable ce malheureux Stilicon , qui a trahi la gloire & la majesté de l'Empire. Lâche qui , s'efforçant de survivre au peuple Romain , a porté partout le trouble & la confusion. Objet de terreur , mais redoutant lui-même ceux qui le craignoient. Il a introduit les Barbares dans le sein de sa patrie , il l'a livrée sans défense à des ennemis armés. Par cette indigne

perfidie , il s'est assuré des moyens de la perdre. Rome étoit ouverte à des soldats étrangers , dont les vêtemens bizarres l'effrayoient ; & sans être encore prise , elle étoit déjà captive. Non content d'employer contr'elle les armes des Goths , il a brûlé les **Ouvrages** sacrés des Sybilles. Nous détestons la mémoire d'Althée , qui consuma le tison d'où dépendoit la vie de son fils. Les oiseaux même sont touchés du crime que Sylla commit contre son pere. Stilicon , plus criminel encore que les plus grands scélérats , a voulu abréger d'un seul coup la durée glorieuse d'un empire éternel. **Furies Vengeresses** , laissez respirer le cruel Néron ; employez les feux du Stryx à tourmenter une ombre plus odieuse ; celui-là n'a frappé qu'une mortelle ; celui-ci a porté ses mains sacrilèges sur une Divinité. L'un n'a ôté la vie qu'à sa propre mere ; l'autre menaçoit les jours de la Mere du monde.

Mais je m'emporte. Reprenons mon Voyage interrompu. Nous arrivâmes dans cette Ville , à qui la Soeur du Soleil a donné

son nom. Ses murs éblouissans par leur blancheur, sont bâtis de pierres polies & brillantes, qui surpassent l'éclat des Lys. On trouve dans cette contrée plusieurs carrières de marbre rare, & plus blanc que la neige.

 *Le reste est perdu.*

